

« **Monstre** »

Gérard Depardieu révèle son esprit libre dans un recueil de pensées

LeD Lire



Une journée dans le village qui perpétue la culture rastafari en **Jamaïque**

LeD Vivre

www.ledevoir.com

LE DEVOIR

VOL. CIX N° 4

LE DEVOIR, LES SAMEDI 13 ET DIMANCHE 14 JANVIER 2018

3,05 \$ + TAXES = 3,50 \$

ENVIRONNEMENT

Le sac de plastique a-t-il été banni trop vite ?

Cette matière présente certains avantages par rapport aux sacs réutilisables, selon une étude réalisée pour Recyc-Québec

ALEXANDRE SHIELDS

Même s'ils sont de plus en plus honnis et bannis, les sacs de plastique jetables comportent certains avantages environnementaux. Il n'est d'ailleurs pas garanti que leur bannissement entraîne les gains écologiques souhaités. C'est du moins ce que conclut une étude réalisée par le Centre international de référence sur le cycle de vie des produits, procédés et services (CIRAIG), à la demande de Recyc-Québec.

« Le sac de plastique conventionnel comporte plusieurs avantages sur les aspects environnementaux et économiques. Par sa minceur et sa légèreté, étant conçu pour un usage unique, son cycle de vie nécessite peu de matière et d'énergie », conclut le document de 160 pages, rendu public vendredi, et qui s'appuie sur une « analyse de cycle de vie environnementale et économique ».

L'étude du CIRAIG rappelle aussi que ces sacs de plastique, interdits depuis le début de janvier à Montréal, permettent d'éviter la production des sacs à ordures utilisés à la maison, étant couramment utilisés pour cette fonction.

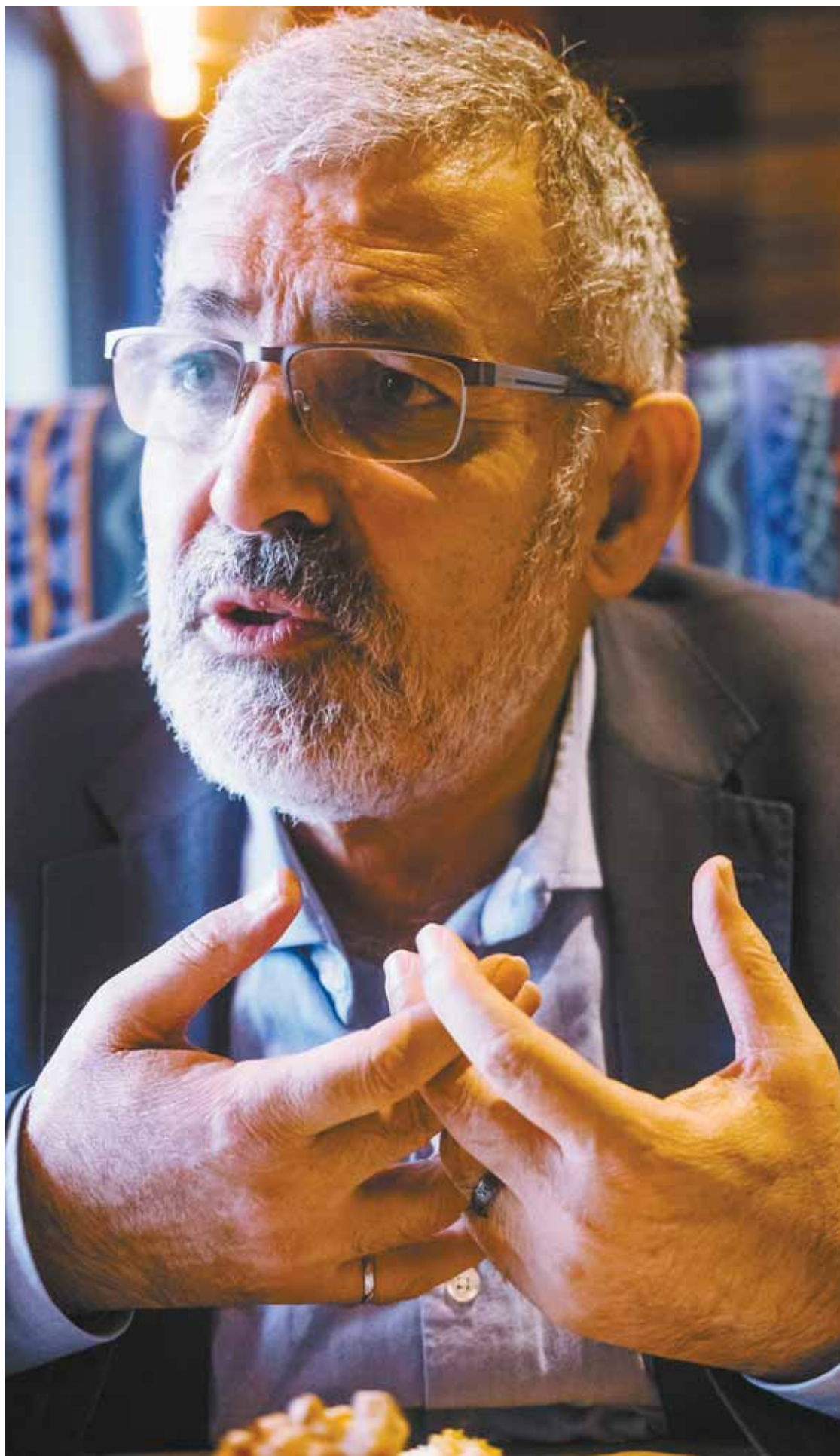
Ces sacs, théoriquement recyclables, accusent toutefois une lacune majeure : le plastique n'est pas biodégradable. En plus de perdurer dans le temps et de s'accumuler dans les sites d'enfouissement, ils peuvent donc représenter une nuisance majeure pour la faune marine, qui peut les confondre avec de la nourriture. Leur fabrication nécessite aussi l'utilisation d'énergies fossiles.

Sacs réutilisables

Les travaux du CIRAIG ont aussi porté sur une analyse des sacs réutilisables, de plus en plus populaires auprès des consommateurs. Certes, « ils sont plus robustes que les sacs jetables, mais leur fabrication génère plus d'impacts et est plus coûteuse », peut-on lire en conclusion de l'analyse.

« Ils ont le potentiel d'offrir les résultats d'indicateurs environnementaux les plus faibles à condition d'atteindre les nombres équivalents

VOIR PAGE A 12 : PLASTIQUE



L'imam Hassan Guillet dit croire en la nécessité d'une Journée nationale contre l'islamophobie.

« On a fait du chemin, mais pas assez »

Un an après la tuerie à la grande mosquée de Québec, l'imam Hassan Guillet se désole de la répétition d'incidents haineux, mais reste optimiste malgré tout

ISABELLE PORTER

à Québec

La lutte contre l'islamophobie ne vise pas seulement à protéger les musulmans, mais tous les Québécois, plaide l'imam Hassan Guillet. Notamment les parents d'Alexandre Bissonnette.

« C'est pour protéger toute la société québécoise », a-t-il expliqué au *Devoir* vendredi. « Je pense qu'il n'y a personne qui aimerait être à la place des pauvres parents d'Alexandre Bissonnette. Leur fils a commis un acte terrible qui a ruiné leur vie à eux et la sienne en enlevant la vie à des innocents. On n'aimerait pas que ça se répète. Les parents d'Alexandre Bissonnette, ce ne sont pas des musulmans. »

Le combat contre la « culture de la haine », poursuit-il, « ça va protéger aussi les gens qui véhiculent cette haine, parce que la haine détruit tout sur son chemin ».

Au lendemain de la tuerie au Centre culturel islamique, M. Guillet avait livré un discours marquant au Centre des congrès de Québec. À la surprise de tous, il avait déclaré qu'Alexandre Bissonnette était aussi une victime dans l'horreur.

Lorsqu'il évoque la vague de sympathie qui déferlait alors sur le Québec, les larmes lui montent aux yeux. « Il y avait un élan de solidarité, de compassion, de compréhension. On sentait que nous appartenions à la même famille », dit-il la voix tremblante. « On commençait à se connaître. [...] Je pensais que la société était mûre pour qu'on puisse vraiment se regarder les yeux dans les yeux. Voir qu'on ne

VOIR PAGE A 12 : IMAM

AUJOURD'HUI



Perspectives À plein régime pour Kim Jong-un. Même à l'étranger, les travailleurs nord-coréens continuent de subir la dictature du régime le plus isolé de la planète. **Notre dossier en pages B 1, B 2 et B 3**



Avis légaux..... B 6
Carrières..... A 9
Décès..... A 4
Mots croisés..... LeD 66
Petites annonces..... A 4
Sudoku..... LeD 66-

SHOEBOX

Modestes maisons, fiers propriétaires

La résidence de type « Boomtown » fait partie de l'histoire de Montréal

JEAN-FRANÇOIS NADEAU

Vers la fin du XIX^e siècle et au début du suivant, sous la poussée de l'industrialisation, les ouvriers montréalais tentent tant bien que mal d'échapper aux conditions de leur logement. Ils vont construire, souvent sans d'autres ressources que leur débrouillardise, de petites maisons de type Boomtown, un style qui rappelle celui des villes champignons des westerns. Ces maisons typées seront aussi appelées « shoebox », en raison de leur forme.

Les ouvriers gagnent la périphérie pour y construire ces petits espaces de vie. Ces maisons à un seul étage, peu dégagées du sol, souvent sans cave, possèdent un toit plat ou à peine incliné. Celles qui subsistent aujourd'hui apparaissent souvent décalées par rapport aux constructions qui



JACQUES NADEAU LE DEVOIR

La « shoebox » se distingue parmi les autres immeubles, qui pourtant ne font que reproduire ce modèle en plus gros.

VOIR PAGE A 12 : SHOEBOX